

'J'ai eu peur...'

Prov 31,10-13.19s.30s ; Ps 127s ; 1 Th 5,1-6 ; Mt 25,14-30

'J'ai eu peur et je me suis caché'... Vous connaissez le premier qui a prononcé ces mots ; c'est notre ancêtre à tous, un certain Adam en réponse à la question de Dieu 'Où es-tu ?'.

Etrangement semblable cette attitude avec celle du 3^e serviteur de la parabole : 'J'ai eu peur et je suis allé cacher ton talent'.

De quelqu'un dont je me méfie, j'ai toujours un peu peur, au contraire de la confiance qui me fait oser, risquer, avancer... Si nous voulons que les jeunes générations inventent de nouvelles manières de vivre, de croire, il faut à un moment ou à un autre, leur manifester notre confiance... alors leurs talents pourront fructifier et en faire naître d'autres.

Les dons reçus (les talents), nous sommes donc invités à les accepter avec confiance, ce qui nous permettra de prendre des risques pour les faire fructifier.

La subsidiarité qui est si difficile à mettre en place dans nos instances (laïques ou religieuses), Dieu le premier la met en œuvre (Ayant appelé ses serviteurs, il leur confia ses biens... cf le Père du fils prodigue)

C'est ainsi que notre façon de recevoir la vie trahit quelque chose de notre façon de regarder Dieu. Croyons-nous que Dieu prend vraiment l'être humain au sérieux, jusqu'à se montrer à lui sous les traits qu'il lui prête : à celui qui a confiance en lui, il se montrera comme un dieu aimant qui donne sans compter ; aux yeux de celui qui se méfie et a peur, il ne sera jamais considéré que comme un juge sans pitié, puisque cet homme l'enferme dans ce statut : Je savais que tu es un homme dur.

En cette journée mondiale des pauvres, je m'interroge sur la raison pour laquelle beaucoup ont souvent des difficultés à sortir de leur pauvreté, i.e. à déployer leurs talents (même s'ils n'en possèdent qu'un...) La raison est peut-être, me semble-t-il, dans le manque de confiance qui serait non pas le leur, mais bien le nôtre : permettons-leur alors de mettre en valeur ce talent (tous en ont reçu, nous dit l'Évangile), faisons leur suffisamment confiance pour qu'ils puissent révéler ce qui est enfoui en eux...

Une personne en situation précaire dit ceci : Il faut prendre en compte la honte que l'on a quand on se retrouve sans toit ou sans argent... Elle est aujourd'hui bénévole au Secours Catholique... ce qui lui fait dire : 'Ça, c'est super important. Ça me permet d'être encore dans la société. Si je n'avais pas ça...'

Je pense aussi au témoignage de cette jeune d'un quartier qualifié de populaire : 'M'engager avec la JOC m'a aidée à vaincre ma timidité, à me construire en tant que personne. Aujourd'hui, je vous parle : je ne l'aurais pas fait si je n'étais pas devenue jociste'.

De même à la suite de Jésus, lui qui est allé à la rencontre des marginalisés, des pauvres, des invisibles, pour que chacun de ces petits se sente accueilli, considéré, aimé, écouté (et puisse donc déployer ses talents)..., soyons attentifs à celles et ceux qui, certainement riches de talents cachés, n'osent pas les déployer par peur, par manque de confiance en eux et dans les autres.

Nous pouvons avancer, à juste titre, qu'il 'revient aux politiques de reconnaître et valoriser pleinement les activités invisibles et pourtant vitales'. cf LA VIE de cette semaine. Mais sentons-nous d'abord concernés et interrogés dans notre manière de vivre et de susciter la confiance et donc la mise en œuvre du ou des talents des plus petits.

Rappelons-nous : pourquoi le 3^e serviteur n'a-t-il pas fait fructifier son talent ? Simplement, parce qu'il n'a saisi la confiance que lui faisait son maître en lui remettant même un seul talent... Suscitons la confiance et tous pourront déployer leurs talents.